

OMNISPORTS

La licence reprend son cours

REIMS Dispensée depuis 2018, la licence professionnelle AGOAPS aborde un nouveau chapitre cette année. Avec des effectifs, notamment, qui grossissent. Pour continuer à former des jeunes et moins jeunes aux responsabilités avérées.

CHRISTOPHE DEVAUD

On a un niveau d'exigence. Derrière, il y a des employeurs.» Responsable de la licence professionnelle Animation Gestion Organisation des Activités Physiques et Sportives (AGOAPS) depuis 2019, David Imbert envisage avec sérénité la rentrée qui se profile lundi prochain à l'UFR Staps, dont William Bertucci est le directeur depuis 2016. Avec une « quarantaine d'étudiants, venus de toute la France » (Imbert), qui s'assièront sur les bancs rémois de l'université, soit une petite dizaine de plus que sa devancière (33). Aussi hétéroclite que possible de par son profil, mêlant parcours en formation initiale, continue, salariés et demandeurs d'emploi.

Tous, potentiellement, peuvent ambitionner de devenir chef de projet, maître-nageur sauveteur, coordonnateur d'équipes et d'activités ou encore éducateur sportif... Mais le parcours du combattant est singulièrement long. En clair, des postes à responsabilités.

La promotion 2021-2022, la troisième véritable du nom, a atteint 80 % de réussite

Car ne devient pas qui veut « Agoapsien ». Il y a, d'abord et comme partout, les conditions d'entrée : Licence 2 Staps, bac + 2 avec un solide dossier en matière d'animation sportive. Autres prérequis indispensables, posséder le PSC1 (secourisme) et être licencié auprès d'une fédération sportive. « Nous avons reçu près de 120 demandes », chiffre David Imbert.



Jean-Jacques Louis, membre du conseil d'administration de l'UFR Staps, William Bertucci, directeur de l'UFR Staps, et David Imbert, responsable de la licence pro.

Vient alors le cœur du réacteur, le cursus qui se décline en trois grands volets. D'abord, la formation commune, qui comprend « 227 heures en distanciel » (Imbert) assurées les lundis et mardis de début octobre jusqu'à mi-juin. Sur un éventail large et aussi en différé selon les emplois du temps de chacun, surtout pour les sportifs de haut niveau, dont la championne de France de MMA et interna-

tionale Mathilde Aschenbrenner. La suite ? Il s'agit de la formation spécifique, assurée en présentiel en quatre à six semaines, ramassées (de 107 heures à 225 heures, suivant les disciplines, avec) à l'UFR Staps et sur les sites sportifs de la Ville de Reims. Avec un coordonnateur par discipline, Fabrice Villière (football), Christophe Nivet (athlétisme), Nicolas Houel (natation), Franck Rosen-

thal (boxe) et le CTN de MMA, filière qui se développe sur la formation donnée à Reims. Reste le dernier étage de la « fusée » Agoaps, celui de « la mise en situation » (Imbert). Au travers d'un stage de 150 heures en structure (collectivité, club...) et d'un projet tutoré (120 heures, en structure), du mercredi au samedi. « Cela peut se faire, par exemple, sur des soirées boxe, cela

LE POSITIONNEMENT, PREMIÈRE ÉTAPE

C'est une très courte période, qui marque le début des hostilités de lundi à jeudi, mais celle qui fédère les énergies. « C'est le seul moment durant lequel les étudiants seront ensemble, physiquement », précise David Imbert. Et, de fait, cette proximité de début d'année fédère un esprit club. « Cela crée un réseau, une culture de groupe, très prononcée sur cette filière », enchaîne William Bertucci. Car, après la fin de cette session cohésion, les rassemblements se feront à la remise des diplômes. En toute fin d'année.

rentre dans ce schéma d'expérience d'animation et d'encadrement », précise David Imbert. Un vécu terrain qui vaut tout et qui rejaille « sur la réputation de la formation », rebondit William Bertucci.

"MÈRES DE FAMILLE MÉRITANTES"

« Cela ne se fait pas sans sacrifices, on a eu des mères de famille, célibataires, en formation et qui s'occupent aussi de leur famille, elles sont méritantes », dixit Jean-Jacques Louis, ex-directeur du Creps, membre du conseil de gestion de l'UFR Staps. Qui fourmille de projets pour le cru 2023, avec « de nouveaux parcours, en hand, VTT, multisports. Et celui de la voile est en réflexion, avec tous les plans d'eau dans la région ». Ce n'est pas ce qui manque, en effet. D'ici là, pas question de sécher les cours. Car il y a plus qu'un papier au bout. ■

Extrait du journal L'Union - jeudi 08 septembre Page:28/22

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)